

PALMISTE CULTURE IN VITRO DE PEJIBAYE

Vers une production de masse

Mis en culture depuis une dizaine d'années à Saint-Benoît et Saint-Philippe, le pejobaye n'en finit pas de grandir. Le Cirad vient de mettre au point une technique de multiplication in vitro qui devrait permettre la production de masse de ce palmiste originaire d'Amérique du Sud. Une première mondiale.

« C'est une Ferrari. » Thierry Michels, chercheur au Cirad, ne tarit pas d'éloges à propos du pejobaye, lui qui étudie ce palmiste amazonien depuis 1993, dans le cadre d'une opération de diversification des cultures dans les hauts humides.

Confronté à la demande très forte des producteurs de palmistes rouges pour développer un marché a priori porteur, celui de la transformation, « on est tombé sur un os », confie-t-il : le palmiste endémique de la Réunion présente une faiblesse majeure : l'oxydation. Aussitôt coupé, il brunit. Impossible dès lors, de le destiner à la transformation.

D'où l'idée d'identifier une espèce qui ne présente pas de brunissement. Après plusieurs expérimentations, le choix s'est finalement porté sur le pejobaye (le palmiste originaire d'Amérique du Sud qu'on retrouve communément dans les boîtes de conserve) pour l'adapter aux modes de consommation réunionnais.

Placé en culture chez deux exploitants, à Saint-Benoît et Saint-Philippe, « les résultats ont été très bons, presque trop bons », sourit Thierry Michels. Le pejobaye cumule les avantages par rapport à son cousin des Mascareignes.

« En 18 mois, voire parfois moins, on obtient un cœur a-

dulte », explique-t-il. C'est aussi une espèce pérenne qui, une fois plantée, émet des rejets. Autre vertu, elle nécessite très peu d'intrants. Bref, « tous les indicateurs étaient au vert ». Tous, sauf un : la production de plants.

Clonage

Pourquoi ? « On l'ignore encore, confie Thierry Michels, mais à La Réunion, on n'arrive pas encore à produire de graines ou alors dans des proportions très faibles ». En bref, ça germe mal. Plusieurs hypothèses sont avancées parmi lesquelles l'absence d'insecte pollinisateur. Autre raison : en zone cyclonique, les graines n'apparaissent qu'au bout de trois ou quatre ans quand le pejobaye, qui grandit très vite, mesure déjà une dizaine de mètres de haut. Résultat, au premier clone, le pied est à terre...

Face à cet échec, les agronomes du Cirad ont mis en place une stratégie en deux temps : l'importation de grandes quantités de graines en provenance d'Amérique du Sud et l'élaboration d'une technique de culture in vitro. Le but : permettre à La Réunion de devenir autonome.

« On a bénéficié de l'expérience de l'IRD à Montpellier



Edvin Payet (à gauche, à côté de René-Claude Judith, technicien supérieur au Cirad), est l'un des premiers planteurs à s'être lancé dans la production de pejobaye. (Photos Yann Huet)

sur les palmiers, explique Michel Roux-Cuvellier. Très rapidement, c'est-à-dire en deux ans, on a pu mettre en place une technique de multiplication in vitro. Une première mondiale. « On est dans la phase de toute dernière mise au point avant le passage au stade de mise en production de masse », indique-t-il.

Le Centre international de recherche agronomique « discute » actuellement avec une start-up à qui il devrait confier sa technologie unique. Une société privée qui pourra alors répondre aux attentes sans cesse croissantes des agriculteurs.

Quant aux chercheurs, ils n'en ont pas fini pour autant avec le pejobaye. Leurs travaux vont désormais se concentrer sur le clonage des individus les plus performants afin de créer des variétés toujours meilleures.

T.A.

Une filière qui se structure

L'île compterait actuellement environ 15 000 plants de pejobaye. Ils sont 80 agriculteurs à cultiver ce palmiste sur l'île, exclusivement à Saint-Benoît et Saint-Philippe. Parmi eux, Edvin Payet, installé en 1998 est devenu président de la Frapp (fédération réunionnaise de producteurs de palmistes).

« Je plantais de la canne et je me suis lancé dans le palmiste rouge parce qu'il y avait une très forte demande », raconte-t-il. Et puis, via l'association de palmiste de Saint-Benoît, il s'est mis au pejobaye. De 400 plants, il en est aujourd'hui à 700, sur 3 000 m². Mais quand on parle de production de masse, Edvin tempère : « Il ne faut pas qu'on sature le marché comme on l'a fait avec la banane ou le litchi, estime-t-il. Il faut rechercher avant tout la qualité. »

La Sica TR travaille à la création de la filière. Quoi qu'il en soit, le pejobaye ne détrônera sans doute jamais le palmiste

rouge dont les Réunionnais raffolent. Chez Edvin Payet, le palmiste pays occupe 3,5 hectares de terre.



La vitesse de pousse du palmiste sud-américain est exceptionnelle.



A la station de Bassin-Plat à Saint-Pierre, les premiers vitroplants élaborés au Cirad.

REJOIGNEZ UN PÔLE D'EXCELLENCE

BUREAUX À LOUER
MODULABLES À PARTIR DE 90 M²

LES CUVES DE LA MARE
QUARTIER D'AFFAIRES LA MARE - SAINTE-MARIE

Au cœur d'une zone en pleine expansion, à proximité des grands axes, de Saint-Denis, de l'aéroport Roland Garros et des pôles d'activités économiques.

CONTACT : 0262 203 204

CBo Entreprise, votre référent en immobilier professionnel

